

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
UN AN 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.50
POUR L'ÉTRANGER... \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.90
Les abonnements sont payables d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
UN AN 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$2.00 \$1.50 \$1.00 \$0.50
POUR L'ÉTRANGER... \$4.00 \$3.00 \$2.00 \$1.00
Les abonnements sont payables d'avance.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN 13 JUIN 1905

Fondé le 1er Septembre 1827

L'ATTENTAT ANARCHISTE

Dont le roi d'Espagne vient d'être l'objet

On lira avec intérêt le récit qu'a publié le "Temps" du 2 juin, de l'attentat anarchiste dont Alphonse XIII vient d'être l'objet à Paris.

Au lendemain même de l'attentat nous en connaissons les détails principaux ; aujourd'hui nous en connaissons même les circonstances environnantes :

Au sortir du gala, le roi avait été l'objet d'une ovation grandiose de la foule massée sur la place et l'avenue de l'Opéra. Mais, à minuit vingt, au moment où le cortège, quittant la rue de Rohan, tournait dans la rue de Rohan, une bombe éclata derrière le landau où avaient pris place le jeune souverain et le président de la République.

Le public qui se trouvait sur le boulevard des Capucines, devant le souverain une ovation indescriptible, puis, dans une minute d'affolement, voulut lyncher des gens qui supposait avoir lancé la bombe. La police eut toutes les peines du monde à protéger ces malheureux.

C'est au débouché de la rue de Rohan dans la rue de Rivoli, exactement entre les deux guichets du Louvre qui donnent accès sur la place du Carrousel, que la bombe éclata. Nous dirons la bombe, encore qu'on en ait lancé deux au même endroit. Mais une seule a fait explosion. L'autre a été retrouvée intacte au milieu des débris.

Le spectateur qui se place entre les deux guichets du Louvre, adossé au pilon, a devant lui la rue de Rohan. A droite, c'est l'hôtel du Louvre, dont l'entrée se trouve sous les arcades de la rue de Rohan. Le rez-de-chaussée est formé par deux magasins : la papeterie Hautecœur, qui est en façade à la fois sur la rue de Rohan et sur la rue de Rivoli, et le salon de coiffure de M. Henry, qui est en façade sur la rue de Rohan. L'entresol est occupé par les commerçants et les étages constituent l'hôtel du Louvre.

A gauche, c'est l'immeuble No. 17, de la rue de Rivoli qui forme l'angle. Au coin de la rue, c'est le magasin de modes de Mme Fesser-Berthier, puis, dans la rue de Rivoli, la boutique de M. Gaston Bernard, marchand de gravures, de photographies et d'encadrements. L'axe de cet immeuble qui regarde la rue de Rohan est occupée par les locataires suivants : l'entresol, Mme Fesser-Berthier, au premier étage, le docteur Bouchard ; au deuxième, M. et Mme Claude, deux commerçants, rue d'Uzès ; au troisième, Mme veuve Balliman, sa bru et son fils, avocat au Conseil d'Etat ; au quatrième, M. et Mme Bourcier, teniers ; au sixième, divers domestiques. Les appartements de tous ces locataires ouvrent leurs fenêtres sur la rue de Rohan.

La bombe a fait explosion au point que nous avons indiqué, à trois mètres environ du trottoir.

Le service d'ordre.

Sur la place du Théâtre-Français et dans la rue de Rohan, le service d'ordre était placé sous la direction de MM. Euriat et Egarter, commissaires de police de Saint-Germain-l'Auxerrois et du Palais-Royal, Monnot et Michel, officiers de paix des 1^{er} et 1^{er} arrondissements. Là, des agents des brigades de réserve et quelques gardes formaient la haie, contenant avec peine la foule des curieux qui s'écrasaient sur les trottoirs. Vers minuit, la place et la rue de Rohan avaient été débarrassées au prix de mille difficultés, tant l'affluence était grande. Néanmoins, les agents avaient réussi à faire évacuer la chaussée, et la rue de Rohan et la rue de Rivoli étaient complètement libres.

Ainsi le théâtre de l'attentat apparaît clairement : les agents, du côté gauche en descendant de l'Opéra vers le Louvre, sont échelonnés le long du trottoir de la rue de Rohan, devant le coiffeur Henry et la papeterie Haute-

cœur, barrant en demi-cercle la rue de Rivoli et prolongeant leur ligne de protection le long du trottoir du Louvre et des Tuileries. Du côté opposé, ils sont échelonnés le long du trottoir et de la rue de Rohan, devant le café de l'Univers, le magasin de modes Fesser-Berthier, et tournant à l'angle, prolongent leur ligne dans la rue de Rivoli, le long des arcades, vers la Concorde.

La place du Théâtre-Français est brillamment illuminée ; au contraire, le débouché de la rue de Rohan dans la rue de Rivoli, devant les guichets du Louvre, est dans une demi-obscurité. Du Théâtre-Français aux guichets, la transition est brusquée : on passe de la lumière à l'ombre. Evidemment, cette circonstance favorise un attentat, car un criminel peut lancer un engin sans être vu et fuir par les guichets et la place du Carrousel, simplement éclairée par quelques réverbères.

Arrivée du cortège.

A minuit vingt, on entend de la place du Théâtre-Français une rumeur dont le grondement augmente progressivement d'intensité. C'est le cortège qui défile à vive allure sur l'avenue de l'Opéra, dans une apothéose de lumière et d'enthousiasme. Cinq minutes d'attente. Tout à coup la première voiture débouche sur la place du Théâtre-Français. Passez M. Lépine, préfet de police, M. Touny. Et voici enfin la voiture royale : le président est assis du côté gauche, Alphonse XIII du côté droit. Une immense acclamation s'élève de toutes parts. M. Loubet saute avec son chapeau ; le jeune roi fait des signes de remerciement ; on voit sa main gantée de blanc qui s'agite en gestes gracieux. De chaque côté du carrosse caracolent les chevaux des cuirassiers, dont les chefs, les capitaines Schneider et Garnier, se tiennent l'un près du roi, l'autre près du président.

La voiture s'engage dans la rue de Rohan, qui est très courte. Arrivée devant la papeterie Hautecœur, le cocher ralentit son allure pour prendre le tournant, passer devant les guichets et remonter par la rue de Rivoli vers la Concorde.

L'explosion.

Tout à coup, au moment où la courbe décrite, l'attelage retentit sa vive allure, une explosion formidable retentit, en même temps qu'une lueur sinistre apparaît comme un éclair à un mètre des roues de derrière. La voiture, ébranlée par la secousse, s'arrête pendant deux ou trois secondes. Mais le cocher enlève les chevaux d'un coup de fouet, et le carrosse repart au galop.

A ce moment M. Loubet se penche vers Alphonse XIII et lui parle. Le roi fait un signe de dérogation et se retourne. Le valet de pied assis derrière eux, qui au bruit de l'explosion avait regardé autour lui, se dresse sur son siège et donne des renseignements au président et au jeune roi. Alors celui-ci se lève droit dans la voiture, et souriant étend le bras vers la foule, montrant ainsi qu'il n'est pas blessé. M. Loubet l'imite et fait signe qu'il n'est point atteint.

Toute cette scène a duré à peine une vingtaine de secondes. Déjà la voiture royale a disparu vers les Tuileries, et le cortège qui avait stoppé reprend sa marche.

La panique. — Les blessés.

A la détonation avait succédé une panique effroyable. Les chevaux de l'escorte, effrayés par l'éclair et le bruit, se cabraient violemment : les attelages ruaisent. D'ailleurs, un certain nombre étaient blessés.

Le cheval du capitaine Garnier, atteint par des éclats de la bombe, avait fait un écart terrible et son cavalier avait été à moitié désarçonné. Par contre, le cheval du brigadier Charton, qui galopait derrière le précédent, s'était abattu, le ventre ouvert, entraînant le militaire, qui dans sa chute

se contusionnait aux mains et à la cuisse. L'animal était mort sur le coup.

Mais, il y avait, parmi les curieux et le service d'ordre, de nombreux blessés. Un agent du 12^e arrondissement, tombé sous le cheval du brigadier Charton, avait une cuisse cassée et gisait sur la chaussée. Des femmes, les mains en sang, et une fillette, poussaient des cris de douleur. Des personnes obligées s'empressaient de les conduire dans les pharmacies voisines.

Au premier moment, la foule était restée clouée sur les trottoirs. Les uns disaient : "C'est un coup de pistolet !" D'autres : "C'est un pneu qui vient de crever !" D'autres encore : "C'est une explosion de gaz !" Mais quand elle comprit qu'il s'agissait d'un attentat, la foule massée dans la rue de Rohan, supposant que le roi et le président avaient été atteints, et voyant d'ailleurs des blessés couverts de sang appeler au secours, fut prise d'une fureur subite et se rua vers l'endroit où la bombe avait éclaté. Ce fut comme une foie générale.

Un jeune homme, aussitôt après les détonations, s'était mis à jouer des coudes pour fuir. On le prit pour l'auteur de l'attentat et vingt poings s'abattirent sur lui. Une minute de plus et il était lynché. Mais des agents intervinrent et réussirent à le dégager. Conduit en piteux état au commissariat de police de la rue des Bons-Enfants, il déclara se nommer Arsène Arnould, être âgé de dix-sept ans, exercer la profession de garçon de laboratoire et demeurer dans un hôtel situé au No. 15 de la rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie.

Un autre spectateur qui avait commis l'imprudence de crier : "C'est lui !" au moment de l'explosion, avait été également violemment malmené par ses voisins.

L'occupation de la rue de Rohan.

Déjà M. Lépine et M. Touny, dont les voitures au moment de l'explosion roulaient devant la grille des Tuileries, avaient sauté à terre, couru à perdre haleine jusqu'aux guichets du Louvre, et là, donnés des ordres rapides. Cinq minutes après, la rue de Rohan était cernée par un double cordon de gardes à pied et à cheval, et le carrefour où la bombe avait été lancée occupé par des agents et des inspecteurs de la Sûreté.

Séance tenante, les hauts fonctionnaires de la police ouvraient une enquête rapide, tandis que des gardiens de la paix des brigades de réserve ramassaient sur la chaussée tous les débris de l'engin.

Le préfet de police, le directeur de la police municipale, les commissaires, M. Fouquet, chef de la brigade des recherches, M. Blot, sous-chef de la Sûreté, recueillaient les renseignements des témoins. Les personnes paraissant suspectes étaient expédiées sous bonne escorte au commissariat de la rue des Bons-Enfants, où l'on vérifiait minutieusement leur identité.

Entre temps, des officiers de paix faisaient cerner les cafés et les maisons voisines et surveillaient toutes les issues. Le passage des guichets du Louvre était rigoureusement barré.

Peu à peu, des personnalités officielles venaient prendre des renseignements. M. Du Jardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat, arrive un des premiers, se faisait raconter l'attentat et assistait à l'enquête. MM. Girard, directeur du Laboratoire municipal, Moreau de Brevans, sous-directeur, un substitut et un juge d'instruction de service au petit parquet accouraient bientôt en automobile et recevaient les rapports verbaux des commissaires.

Une deuxième bombe.

Un agent remettait alors à M. Girard, avec des débris de l'engin, une deuxième bombe encore intacte.

On avait donc lancé deux engins dans la direction du landau royal.

Dès le premier examen auquel se sont livrés les chimistes, il est apparu que les deux bombes étaient identiques, et que, si la seconde avait fait explosion comme la première, elle aurait donné le point où elle a touché le sol, le président et le roi auraient vraisemblablement été atteints.

Notre enquête

Dès deux heures du matin, tandis que les magistrats et la police poursuivaient leurs recherches sur la place, nous questionnâmes des témoins de l'attentat.

Nous pénétrons d'abord dans la maison No. 17 de la rue de Rivoli. Là, le concierge nous fait le récit suivant : "J'étais adossé devant ma porte, contre le cinquième pilier des arcades de la rue de Rivoli. En cet endroit, les curieux étaient sur quatre rangs. Quand la marmite a éclaté, quelqu'un s'est écrié près de moi : "C'est un coup de revolver !" Mais moi, j'affirmai que la détonation avait été bien plus forte, aussi forte qu'un coup de canon.

Je n'ai pas vu lancer la bombe, mais je pense qu'elle a dû être lancée du trottoir de l'hôtel du Louvre.

Aussitôt après l'attentat, le roi s'est levé et nous a sautés en souriant pour montrer qu'il était indemne. Mais déjà la foule, dans une effroyable panique, fuyait en pleine boue sous les arcades. Je suis alors rentré chez moi. Mais plusieurs locataires de la maison, dont les appartements donnaient sur la rue de Rohan, et qui se trouvaient aux fenêtres pour voir passer le cortège, pourraient vous donner des renseignements plus précis.

Nous questionnons ensuite le garçon de magasin de Mme Fesser-Berthier, qui, lorsque le cortège a défilé, regardait d'une fenêtre de l'entresol.

J'ai vu la bombe au moment où elle allait toucher le sol, ou, plus exactement, j'ai vu une petite lueur bleue qui rasait la chaussée. Elle était partie du trottoir de l'hôtel du Louvre que j'apercevais en face de moi et se dirigeait vers le milieu de la rue de Rohan, juste au point où celle-ci rencontre la rue de Rivoli. Puis un petit nuage de fumée s'est élevé derrière le landau royal. Et aussitôt après, ça a été l'explosion.

Il m'a semblé qu'au même instant un individu s'enfuyait vers les guichets du Louvre ; mais mon regard ne l'a pas suivi. D'ailleurs, l'engin a éclaté presque aussitôt et je me suis jeté en arrière, frappé d'épouvante.

Chez Mme veuve Balliman, au troisième étage, les indications ne sont pas moins précises :

Nous étions aux fenêtres, ma mère, ma femme, notre cuisinière et moi, nous raconte M. Balliman fils. De ce point de vue, nous découvrions toute la rue de Rohan jusqu'aux guichets du Louvre. Mais, de ce côté, l'obscurité était assez profonde, et nous ne distinguions pas très nettement.

Au moment où la voiture présidentielle décrivait la courbe pour tourner dans rue de Rivoli, j'ai vu une lueur bleue émerger de la foule qui stationnait sur le trottoir de l'hôtel du Louvre. Partie d'un point situé entre le bec de gaz et l'angle de l'hôtel, elle a décrit une trajectoire de quatre ou cinq mètres et a touché le pavé derrière le landau royal.

La cuisinière de M. Balliman confirme le récit de son maître et ajoute : "Quand la petite lueur a touché le pavé, j'ai aperçu un individu qui s'enfuyait vers la rue de Rivoli où il faisait noir."

Au moment où l'explosion s'est produite, la voiture a "sursauté". Le roi s'est soulevé sur la banquette, a fait un geste avec la main. Puis le cocher a fouetté les chevaux et le landau a disparu.

Ainsi, les locataires de la maison, qui s'étaient mis aux fenêtres, sont unanimes à déclarer que la bombe a été lancée du trottoir de l'hôtel du Louvre par un individu posté entre le bec de gaz et l'angle de l'hôtel.

De hauts fonctionnaires de la police pensent au contraire que l'anarchiste se tenait devant les guichets du Louvre. Mais il faut remarquer que les guichets sont séparés du point où l'engin a explosé par toute la largeur de la rue de Rivoli.

De l'autre côté de la rue de Rohan, les renseignements sont généralement plus vagues. Cependant le coiffeur, M. Henry, dont la boutique est attenante à la papeterie Hautecœur, nous dit : "J'étais à la fenêtre de mon appartement, et au début de la soirée, j'avais été frappé par le contraste entre les illuminations aveuglantes de la place du Théâtre-

français et l'obscurité des guichets du Louvre.

Pour moi, la bombe a dû être lancée de l'angle du trottoir qui borde l'immeuble situé en face de moi, et l'anarchiste a dû fuir par les arcades de la rue de Rivoli, où il faisait noir.

Après l'attentat.

A trois heures du matin, une voiture d'équarrisseur arrive devant les guichets du Louvre pour emporter le cadavre du cheval éventré. Des cantonniers jettent du sable sur l'excavation de deux mètres de longueur déterminée par l'explosion dans le pavé de bois.

Dans la rue de Rohan, M. Fabre, procureur de la République, et M. Leydet, juge d'instruction, qui vient d'être chargé de l'enquête, poursuivent leurs interrogatoires.

Une jeune fille de quinze ans, Mlle Marie Legrand, demeurant rue Keller numéro 7, raconte : "J'étais au premier rang, sur le trottoir de la rue de Rohan, à côté de M. Hallet, mécanicien, qui habite près de notre maison et qui a été blessé."

Ma robe a été criblée de morceaux de fer, mais je n'ai pas été atteinte.

Des gens qui nous entouraient ont affirmé que la bombe avait été lancée d'une fenêtre de l'hôtel du Louvre. Mais je pense, au contraire, qu'elle a été lancée par un individu posté entre les guichets du Louvre et la papeterie Hautecœur, car ce coin de la rue de Rivoli était à peine éclairé.

M. Etienne Perreau, rentier, demeurant avenue du Roule, à Neuilly, se trouvait au coin de la rue de Rivoli et de la rue de Rohan, sur le trottoir de l'hôtel du Louvre.

La bombe a dû éclater, dit-il, à un mètre de terre. Les projectiles ont frappé en dessous.

A trois heures du matin, un aide de camp du roi et un officier français de la suite du souverain arrivent en fiacre pour s'enquérir des détails de l'attentat. Ils s'entretenaient assez longuement avec les officiers de paix et avec des curieux qui stationnent dans la rue de Rohan.

Les Blessés.

Voici la liste des blessés :

1. Ferdinand Emile Viel, gardien de la paix, 1^{er} compagnie de réserve, atteint à l'épaule gauche, blessé de l'omoplate (Hôtel Dieu).
2. Fouquière, gardien de la paix, 1^{er} compagnie de réserve, atteint au mollet droit.
3. Lucien Marie, dix-sept ans, charcutier, demeurant, 36 rue d'Hautpoul, blessé au côté gauche de la tête à l'hôpital de la Charité.
4. Hallet, constructeur mécanicien, demeurant, 7, rue Keller, blessé à la jambe gauche.
5. Paul Carrier, trente et un ans, secrétaire-rédacteur à la Chambre des députés, demeurant 5, rue des Beaux-Arts blessé au bas-ventre.
6. Mme Olga Nagbauer, couturière, demeurant, 9 rue du Renard, blessée à la jambe gauche.
7. Mlle Baume, demeurant 9, rue Saint-Roch, pensée à l'hôtel Dieu et ramenée à son domicile.
8. Fernando Jose Hubio, propriétaire, âgé de cinquante et un ans, originaire du Mexique, député mexicain, occupant la chambre No. 147 au premier étage de l'hôtel du Louvre, blessé à la cuisse droite par un éclat de métal.
9. Victor Alleno, maire de l'Hermitage-Lorge (Côtes-du-Nord), blessé à la tête.
10. Dame X..., de quarante à cinquante ans, blessée au mollet.
11. Dame X..., blessée à l'œil et pensée à l'hôtel Dieu.
12. Mlle Madeleine Bacouen, sept ans, demeurant 19, rue du Dragon, blessée à la jambe, emmenée par son père.
13. Louis Charton, brigadier au 2^e cuirassiers, 4^e escadron, transporté au Val-de-Grâce.
14. Louis Pradier, gardien de la paix du 12^e arrondissement, jambe cassée par suite de la chute du cheval tué. Soigné à l'hôtel Dieu, salle Landry.
15. Schlotter, gardien de la paix de la 1^{re} compagnie de réserve, bouclé par le même cheval, poignet droit foulé.
16. M. Paul Carner, âgé de trente-deux ans, rédacteur sténographe à la Chambre des députés, demeurant 5, rue des Beaux-Arts,

était sur le trottoir, à l'angle de la rue de Rivoli, lorsque éclata la bombe. Il fut atteint par des projectiles à l'aîne. Son état n'est d'ailleurs pas grave. Il a été visité par son médecin habituel et un officier de la maison militaire du président de la République est venu prendre de ses nouvelles.

L'une des personnes les plus grièvement blessées, encore, que ses jours ne soient pas en danger, est Mlle Baume, jeune couturière âgée de vingt-deux ans, demeurant 9, rue Saint-Roch.

Mlle Baume était sortie de son atelier à dix heures. Rentrée chez elle, elle manifesta à sa mère, avec laquelle elle habite, l'intention d'aller voir passer le cortège royal à la sortie du gala de l'Opéra.

— J'acquiesçais à ce désir, nous raconte Mme Baume, et nous vinmes nous ranger le long du trottoir de droite de la rue de Rohan. A minuit vingt passa le roi et nous regardâmes de tous nos yeux. Tout à coup, une formidable explosion éclata. Nous aperçûmes une lueur dans les jambes des chevaux, mais au même instant ma fille poussa un cri et se cramponna à moi pour ne pas tomber. Défaillante, elle me dit : "Mère, je suis blessée, ici", en montrant sa robe trouée du côté droit.

Dans le brouhaha des gens qui fuyaient, criant et gesticulant, des chevaux qui se cabraient j'emportai ma fille tant bien que mal jusqu'à une pharmacie voisine. On constata qu'elle avait un projectile profondément enfoncé dans les chairs de la jambe droite. J'attends le médecin qui, peut-être, procédera à l'extraction. Ma fille a eu la fièvre cette nuit, mais enfin j'espère que sa blessure n'aura pas de suites graves.

Sur une question de notre part, Mme Baume nous dit qu'elle n'a pas pu se rendre compte d'où avait été lancée la bombe.

Nous avons vu également une autre dame assez grièvement blessée, Mme Victorine Brugère. Elle est concierge, 20, rue des Grands-Augustins. Mme Brugère a été atteinte aux deux genoux par des éclats métalliques.

— Je souffre beaucoup, nous dit-elle, j'ai eu cette nuit une forte fièvre, car j'ai éprouvé une forte secousse morale. J'étais au premier rang rue de Rohan. J'ai chancelé, mais pourtant je ne suis pas tombée et j'ai pu, avec l'aide d'une personne, gagner une pharmacie d'où on m'a conduite à l'hôtel Dieu. Mes jambes sont enflées et je crains bien de ne pouvoir en faire usage avant plusieurs semaines.

LE SOUVERAIN ESPAGNOL A PARIS.

Remarque, dans le Faubourg, l'hôtel Perceps magnifiquement décoré.

Revenant par la rue Saint-Honoré vers la place Vendôme, on voit, en passant, les magasins de Lenthéric, dont l'illumination est tout à fait remarquable. En outre des girandoles lumineuses, le grand parfumeur a trouvé le moyen de faire de la décoration tout à fait couleur locale avec ses produits. Les vitrines pleines de parfums "La Féria", attirent l'attention des Espagnoles et des Américaines du Sud qui admirent, en foule, la célèbre danseuse représentée ainsi de toute façon et de toute grandeur.

Place Vendôme, le porteur et le sommet de la colonne sont illuminés ; l'hôtel Bristol et l'hôtel du Rhin ont imaginé la même décoration de globes lumineux rouges retombant des armes d'Espagne vers des étoiles lumineuses placées de chaque côté.

La maison Aine Montaillo s'est également distinguée ; sa décoration est vraiment très belle. Toute la rue de la Paix est pavée et les balcons sont pleins de fleurs lumineuses.

Voici l'Opéra, et tout de suite on est aveuglé par la lumière intense que déversent deux projecteurs électriques de la marine, placés côte à côte sur l'Opéra.

Il faut bien le dire, l'idée n'est pas heureuse, car cette lumière trop vive, qui est celle des écaudiers surveillant l'ennemi, annihile la lumière douce et colorée des illuminations. Tout disparaît, sous ce flot de lumière.

Après le toast du Président, la musique de la garde républicaine a exécuté l'hymne espagnol et après le toast du Roi, elle a joué la "Marseillaise."

à la réalisation des longs espoirs qui vous ont permis et des projets que votre âme généreuse a formés pour la grandeur et la prospérité de l'Espagne.

LE ROI D'ESPAGNE

Monsieur le Président,

C'est de tout cœur aussi que je vous remercie pour vos aimables paroles, paroles qui sont la plus haute et la plus éloquente expression de la profonde sympathie avec laquelle la France a reçu le souverain d'une nation voisine et amie. Cet accueil chaleureux et splendide dont je suis profondément ému et reconnaissant est l'éclatante manifestation d'un accord parfait sur les questions qui intéressent principalement l'Espagne et la France, accord qui contribuera à resserrer davantage les liens déjà si forts et si nombreux qui unissent deux peuples auxquels les Pyrénées vont offrir bientôt des nouvelles voies de communication.

Je lève mon verre à la santé du président de la République, à la grandeur et à la prospérité de la France.

Après le toast du Président, la musique de la garde républicaine a exécuté l'hymne espagnol et après le toast du Roi, elle a joué la "Marseillaise."

Les Illuminations.

Paris est en fête, Paris s'illumine. Les faubourgs devaient à partir de huit heures du soir pour voir les illuminations. C'est un tourbillon de gens de toute classe, des ouvrières, des boutiquiers, des ouvriers, et tout ce monde, très gai, manifeste simplement la joie de voir de belles choses.

Une défilation attend la foule à la rue Royale ; la très belle décoration n'est pas illuminée ; à dix heures, elle ne l'était pas encore, et la foule attendait toujours.

Ce sont des arceaux d'une légèreté exquise, avec les armes d'Espagne au sommet et la couronne royale ; les décorations de la Toison d'Or et de Charles III en pendifient. De pétales retombent vers les mats où flottent les drapeaux, une bande de velours rouge en baldaquin, et adossés trois guirlandes de fleurs et de fruits lumineux.

L'entrée du Faubourg St-Honoré, deux grandes cloches, peut-être celles d'Hercule que l'Espagne a adoptées pour symbole, et au-dessus de la chaussée, un grand arceau lumineux avec les armes d'Espagne et une chute de lumières et de rubans aux couleurs espagnoles, rouge et jaune. Cette décoration se renouvelle de distance en distance jusqu'à l'Elysée.

Remarque, dans le Faubourg, l'hôtel Perceps magnifiquement décoré.

Revenant par la rue Saint-Honoré vers la place Vendôme, on voit, en passant, les magasins de Lenthéric, dont l'illumination est tout à fait remarquable. En outre des girandoles lumineuses, le grand parfumeur a trouvé le moyen de faire de la décoration tout à fait couleur locale avec ses produits. Les vitrines pleines de parfums "La Féria", attirent l'attention des Espagnoles et des Américaines du Sud qui admirent, en foule, la célèbre danseuse représentée ainsi de toute façon et de toute grandeur.

Place Vendôme, le porteur et le sommet de la colonne sont illuminés ; l'hôtel Bristol et l'hôtel du Rhin ont imaginé la même décoration de globes lumineux rouges retombant des armes d'Espagne vers des étoiles lumineuses placées de chaque côté.

La maison Aine Montaillo s'est également distinguée ; sa décoration est vraiment très belle. Toute la rue de la Paix est pavée et les balcons sont pleins de fleurs lumineuses.

Voici l'Opéra, et tout de suite on est aveuglé par la lumière intense que déversent deux projecteurs électriques de la marine, placés côte à côte sur l'Opéra.

Il faut bien le dire, l'idée n'est pas heureuse, car cette lumière trop vive, qui est celle des écaudiers surveillant l'ennemi, annihile la lumière douce et colorée des illuminations. Tout disparaît, sous ce flot de lumière.

SUITE 4^{me} PAGE